

Livret de formation

Penser, ressentir et agir face aux radicalisations

Partie 1 : Contextes, analyses et ressources

Les formatrices

Sandrine Delrieu, sophrologue, sophro-analyste.

Le Cerese / www.cerese.fr / lecerese@gmail.com

Florence Lardillon, ingénieur social

Clotilde O'Deyé, socio-anthropologue

Anthropos Cultures Associées / www.anthropos-consultants.fr / lesculturesassociees@gmail.com

Partie 1 - Contextes, analyses, ressources

Regards croisés de chercheurs - définitions et concepts	3
Analyses : Facteurs menant à une radicalisation violente	4
Analyses : radicalisation violente et réinsertion sociale	5
Radicalisations affectives, blessures de l'être - et aimantations	7
Vidéo. « Aimantations. Pourquoi une aimantation entre certains jeunes ayant grandi en France et Daesh ? »	7
Rachid Benzine. L'imaginaire convoqué par Daesh : Unité Dignité Pureté Salut	8
Extraits du texte de la vidéo « Aimantations »	9
Analyse des trois types d'« aimantations »	11
Repères. Les cinq blessures fondamentales de l'être humain	11
Le cas de la psychose - éclairages sur les premières années de vie	11
Deux grandes phases dans le développement d'un enfant, la phase orale et la phase anale.	12
Paranoïa et mélancolie : deux tendances au coeur de l'être humain	13
Religion, réparation et apaisement des angoisses sociales	15
Quels sont les processus économiques, sociaux, politiques, anthropologiques qui rendent certaines personnes perméables aux idéologies radicales?	15
La discrimination	15
La radicalisation comme transformation de la haine dans le registre religieux	15
L'humiliation	16
Le djihadisme comme acte de « recouvrement d'identité »	16
Extraits de Farhad Khosrokhavar in « Radicalisation » p102	17
Le récit de Farid - Extraits de « Mon djihad, itinéraire d'un repentir »	17
Le besoin de certitudes, d'ordre, de cadre, de place, de sécurité.	18
Edgar Morin. « Déraciner plutôt que déradicaliser »	19
La connaissance de la connaissance	20
Avoir foi en l'amour et la fraternité	20
Boris Cyrulnik. « Psychothérapie de Dieu »	21
Extrait de Les âmes errantes de Tobie Nathan, 2017	21
Les questions d'identité et d'appartenance	21
Amin Maalouf. L'identité narrative (la double culture n'existe pas)	22
Hicham Abdel Gawad : le ET	22
Fethi Benslama. La construction du surmusulman	22
Les mémoires vives liée à l'histoire mondiale, et notamment à la colonisation	23
Kamel Daoud : « Faites œuvre positive maintenant »	24
Vivre ensemble. Valeurs de la république, espoirs et réalités	25
Dounia Bouzar. Les jeunes souffrent du décalage entre la promesse de la devise républicaine et sa réalité	25
Tobie Nathan. « Ils habitent les valeurs de la République »	26
Fethi Benslama. Le printemps arabe et le miroir politique du « face à face »	26
Le pouvoir d'agir. Compétences psychosociales, qualité des liens et sens de sa présence dans le monde	27
Recoudre le tissu social français	27
Atelier en groupe	28
Les valeurs vécues, partagées, exigées...	28
L'imaginaire de soi dans la société après la détention	28
Ressources et récits	29
Mieux connaître l'histoire du 7ème siècle, du Coran et de l'Islam	29
Multiplier les récits de vie, les rencontres et échanges	29
FILM. Devenir... avec notre part de gaulois / Magyd Cherfi	29
Magyd Cherfi. La déchéance	29
FILM. Le droit à la trajectoire / Omar Benlaala, auteur de « La Barbe »	31
Omar Benlaala. Reconquérir l'estime des parents	31
Omar Benlaala, « Apprendre me manquait »	31
Omar Benlaala - L'habit fait-il le moine ?	32
FILM. La pression d'un Dieu qui TE parle / Hicham Abdel Gawad	33

Regards croisés de chercheurs - définitions et concepts

Radical

La définition de Rachid Benzine, islamologue (Source Le Point Afrique 07/04/2016)

« Le vocable « radical » renvoie, étymologiquement, à l'idée de « racine », ce qui n'indique rien de répréhensible ni de violent. Un des plus anciens partis politiques français s'intitule, d'ailleurs, « Parti radical » !

Mais depuis quelque temps, les médias occidentaux ont choisi ce mot pour désigner un islam « ultra » qui fait l'apologie de la violence pour imposer un ordre mondial conforme à ses conceptions.

Sous l'appellation « islam radical », de surcroît, médias et responsables politiques confondent les pratiques religieuses ostentatoires de groupes de jeunes en situation de décrochage avec la société majoritaire, et l'engagement dans le « djihad » de quelques milliers d'entre eux (qu'il s'agisse de jeunes qui partent en Irak ou en Syrie par solidarité avec les populations musulmanes jetées dans la guerre, ou de jeunes qui acceptent de commettre des attentats terroristes meurtriers sur le sol européen lui-même). »

Radicalisation

Le point de vue de Farhad Khosrokhavar, sociologue (Source : « Radicalisation »)

La « radicalisation » est un processus de compensation sociale et affective qui ne se confond pas nécessairement avec le terrorisme..

« Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel »...

« Se radicaliser » est une manière d'agir et d'être lorsqu'il ne reste plus que le désespoir... et les musulmans ne sont pas les seuls à le connaître.

Le point de vue de Rachid Benzine, islamologue (Source Le Point Afrique 07/04/2016)

En ce qui concerne la « radicalisation » ou – formulation que je préfère – l'engagement dans un islam ultra et meurtrier, je pense surtout à tout un processus par lequel passent ces jeunes, et qui se décline en cinq étapes.

- 1) D'abord, ils en viennent à dire « nous » et « eux », soit d'un côté les musulmans, et d'autre part « les autres ».
- 2) Ensuite, ils disqualifient progressivement ces « autres » en les opposant au « nous » les musulmans, les désignant comme « kuffar » (« mécréants, impies »).
- 3) Puis ces autres deviennent de plus en plus méprisables, sont niés dans leur humanité même. Là se fait l'entrée en violence.
- 4) À la quatrième étape, ces jeunes basculent dans la violence, car ils se sont laissés persuader que « les autres » sont pour eux une menace, et qu'ils sont d'ailleurs la cause essentielle de tout ce qui ne va pas.
- 5) Enfin, ces musulmans se montrent absolument convaincus que leur propre territoire symbolique et sacré se trouve réellement en danger, que l'islam est massivement attaqué, victime de complots, et qu'il devient donc urgent de passer à l'action violente.

Islamisation de la radicalisation

Thèse défendue par Olivier Roy selon lequel l'Islam ne serait qu'un prétexte à la radicalisation d'un certain nombre de jeunes- une infime minorité par rapport à l'importante communauté des musulmans de France.

Radicalisation de l'Islam

Thèse défendue par Gilles Kepel selon lequel il y a une radicalisation constante de l'islam de Banlieue depuis plus de trente ans.

Et ? « La confrontation entre le sociologue Gilles Kepel qui estime qu'on assiste à une radicalisation de l'Islam et le géopolitologue Olivier Roy qui estime qu'on assiste à une islamisation de la radicalisation est donc inutile : nous assistons à la fois à la radicalisation de l'islam et à une islamisation de la radicalisation. Autrement dit, le discours actuellement le plus efficace pour se mettre en rupture de la société est bien le discours radical musulman. » Dounia Bouzar in « Mon djihad ».

Facteurs menant à la radicalisation violente :

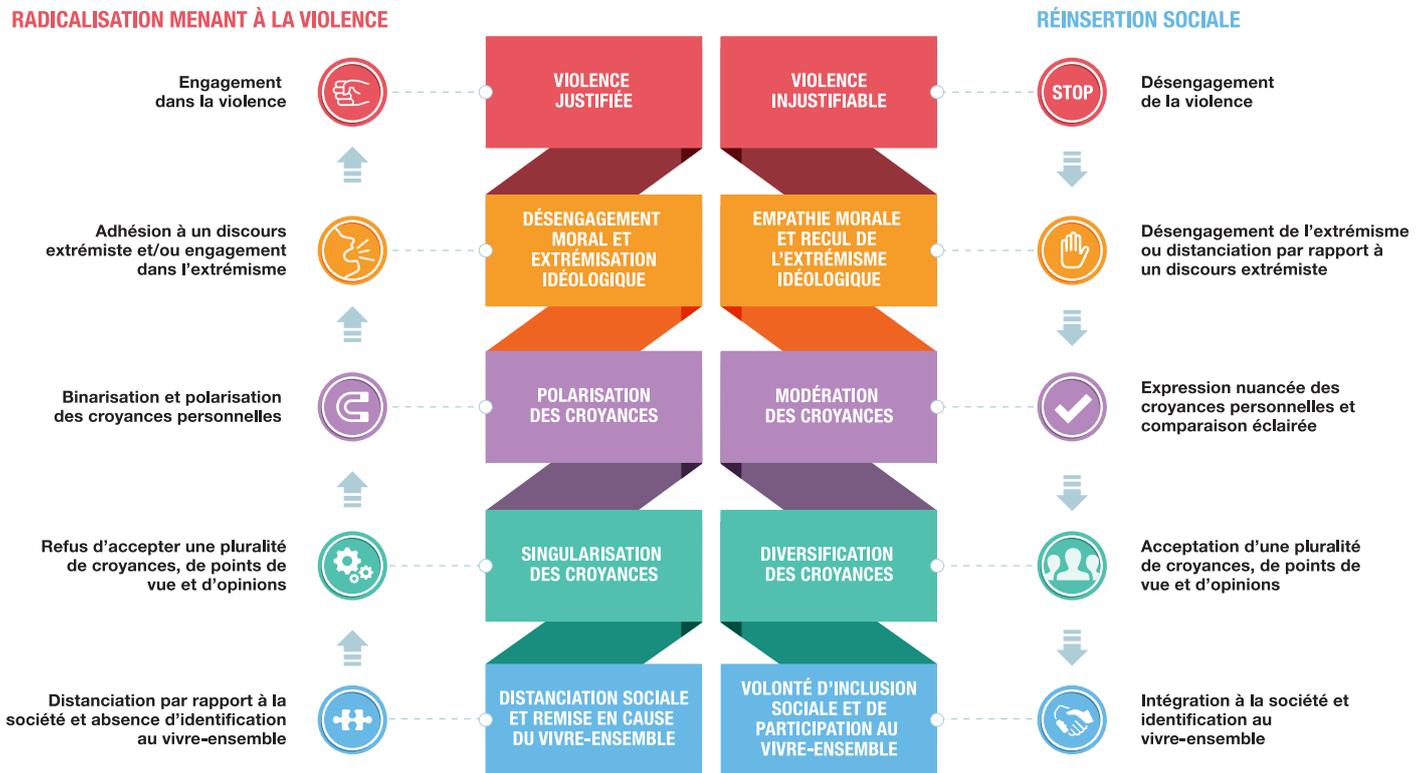
TROIS GRANDES CATÉGORIES (portrait non exhaustif)



Analyses : radicalisation violente et réinsertion sociale



MODÉLISATION DES PROCESSUS : RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE / RÉINSERTION SOCIALE

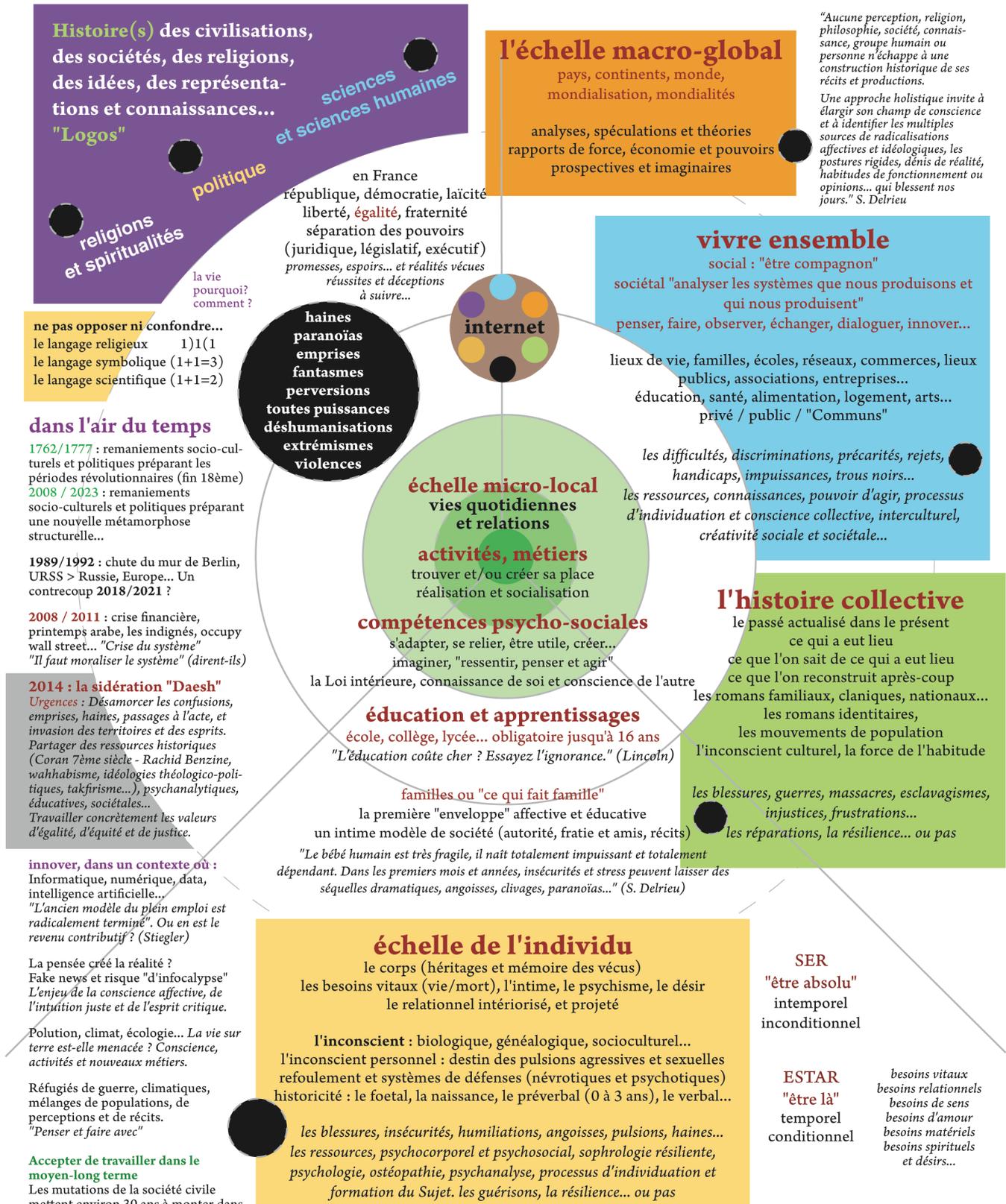


© Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)

Prévention d'abord!

Radicalisations ?

Approche transversale d'un millefeuille de causes et conséquences



Dessin © Delrieu 14/04/18

Schéma Formation "Ressentir, penser et agir face aux radicalisations" 2018 - 2019

Sandrine Delrieu - Le Cerese "Mémoire, conscience et devenir"- www.cerese.fr - lecerese@gmail.com

Florence Lardillon, Clotilde O'Deyé - Anthropos Cultures Associées - www.anthropos-consultants.fr - lesculturesassociees@gmail.com

Radicalisations affectives, blessures de l'être - et aimantations

Vidéo. « Aimantations. Pourquoi une aimantation entre certains jeunes ayant grandi en France et Daesh ? »

Réalisation¹. Sandrine Delrieu / 2017 (28 min).

Comprendre,
non pas ce qui est dit,
mais ce qui fait dire à chacun ce qu'il dit,
et à travers ce qu'il dit et comment il le dit,
ce qui lui fait penser ce qu'il pense ».
Abdelmalek Sayad.

« Ce film commence avec une question
qui nous mènera peut-être à d'autres questions
dans lesquelles la première prend racine »

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLbYHtE8sKcft0gOFG4QChcMnPKUwdI9A>



Cette vidéo fait dialoguer

→ des extraits de témoignages de deux jeunes :

- Larossi Abballa, qui a tué 2 policiers le 13 juin 2016 à Magnanville, et a filmé une vidéo de revendication après avoir commis ses meurtres.
- Abu Omar Al-Fransi qui témoigne le 20 octobre 2016 de deux années passées en Irak dans l'État Islamique. Why I left ISIS (pourquoi j'ai quitté l'État Islamique » Interview.

→ un film de propagande produit par l'EI mettant en scène la parole d'un jeune ("Sur les traces de mon père")

→ un extrait de 28 minutes, Arte, où l'islamologue Rachid Benzine parle des 4 rêves produits par Daesh (Unité, dignité, pureté, salut).

L'ensemble est ponctué de réflexions de S. Delrieu prenant appui sur un décryptage autour des différents vocabulaires et imaginaires qui se croisent, et d'une interrogation sur la crise de sens dont témoignent certaines paroles.

La vidéo met en relief :

→ **ce qui anime** (le mouvement intérieur des personnes) et ce qui peut aimer vers daesh.

→ **l'imaginaire et les mythes puissants** produit par l'État Islamique et sa faculté à capter des imaginaires et idéaux présents dans nos sociétés.

¹ Attention : cette vidéo contient des extraits de films de propagande de Daesh et une vidéo de revendication de meurtres. Si vous la regardez avec des jeunes, il est important d'avoir préparé des éléments de réflexion (sur la question de l'imaginaire collectif, de la psychose et du passage à l'acte, de l'usage cinématographique du clivage bien / mal, sur le regard critique, etc).

→ la différence entre plusieurs manières d'être impacté par cet imaginaire.

Certains jeunes témoignent d'une quête spirituelle, vivent un malaise dans la société française, et sont partis avec leurs rêves... mais ont eu un esprit critique une fois que la réalité de l'État Islamique (en Irak et Syrie) a été perçue et vécue.

D'autres jeunes avaient déjà un monde intérieur psychotique et pour eux, l'allégeance à Daesh a permis de cliver définitivement leur psychisme entre le bien et le mal et de légitimer des actes les plus effroyables.

D'autres jeunes sont dans une idéologie religieuse et une lecture littérale des textes, où l'autorité de Dieu surplombe tout et dicte « la voie » à suivre en prenant modèle sur ce qu'aurait dit et vécu le prophète. Etc...

Rachid Benzine. L'iminaire convoqué par Daesh : Unité Dignité Pureté Salut

Arte. 28 minutes. Mai 2016. www.youtube.com/watch?v=mDqgbSSbnHI

« Pour comprendre la séduction de Daesh, il faut essayer d'analyser son discours.

Et son discours repose sur des mythes assez importants : c'est à la fois une utopie et une apocalypse. C'est quelque chose de complètement nouveau.

Face aux jeunes, Daesh propose quatre rêves :

- **Le rêve de l'Unité** avec le califat comme contre modèle, comme contre culture par rapport à l'occident. C'est quelque chose de fondamental qui participe à l'iminaire musulman d'autant plus que Daesh arrive à capter l'iminaire des révolutions arabes.
- **Le rêve de la Dignité**, face à des populations qui se sentent humiliées, qui se sont senties abandonnées. Donc l'idée d'une revanche est très importante : on va participer à une révolution.
- **Le rêve de la Pureté**. Là Daesh va capter l'iminaire des salafistes en terme de pureté. Et ça peut aller jusqu'à la purification. C'est pour cela qu'on a des événements de terreur et de la violence. Et cette violence est mise au service d'une cause sacrée. Mohammed Arkoun avait mis en avant quelque chose de fondamental, le triangle anthropologique, l'idée du sacré, de la vérité et de la violence.
- **Le dernier rêve, le rêve du Salut**. Un salut à la fois global et en même temps personnel. C'est le retour de Dieu, la revanche de Dieu.

Nous avons affaire à un mouvement théologico-politique

et à sa grande capacité à capter quatre rêves et trois imaginaires, en disant aux gens :

- Vous voulez de la **révolution**, un nouvel ordre mondial, on va vous le donner...
- Aux salafistes, vous voulez de la **pureté** on va vous le donner...
- À l'islam politique, vous voulez le califat, on va vous le donner...

Sa grande captation par l'iminaire est quelque chose de bouleversant. »

Extraits du texte de la vidéo « Aimantations »

Réalisation et textes. Sandrine Delrieu / 2016 (28 min).

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLbYHtE8sKcft0gOFGe4QChcMnPKUwdI9A>

« Récit de Abu Omar Al-Fransi
Une envie spirituelle ?
chercher monseigneur ?
un manque de saveurs ?
dépasser ses limites ?
échapper à ce gouvernement français raciste et
« ségrationiste » ?

à ce type de "point de départ",
fait de manques et de quête,
de blessures et d'espoir
daesh propose un imaginaire puissant,
un univers où tous les rêves seront exaucés,
une aventure initiatique

lorsque je suis jeune,
et que je cherche ma voie
qui autour de moi me propose
une grande définition de l'être ?
de mon être ?
une grande mission ?

MA vie a un sens dans l'univers ?
pour... ?
cette sensation peut combiner
l'intensité, l'immensité... d'ÊTRE
et le besoin d'AVOIR
une mission à accomplir

entre les figures de sagesse,
les injustices du monde,
les tensions quotidiennes,
les flux d'informations et d'images,
les amours et les manques,
les espoirs déçus et les colères,
les films de guerre, les jeux vidéos...
et les multiples imaginaires
où la lumière (le bien)
combat l'ombre (le mal),

une confusion peut s'installer

**un magma de sensations
que l'idéologie "daesh" peut organiser
en les divisant en deux pôles
radicalement
opposés**

tu as une mission
cette mission est LA mission

il y eut... le règne de dieu
il y eut... une éclipse
(occultation de la lumière)
il y eut et il y a... des responsables

la mission est de rétablir l'ordre
combattre le mal
restaurer le bien
(...)

les quatre rêves promis par daesh (Benzine)
unité
dignité
pureté
salut
(...)

le récit de Larossi Abbalah

ces 4 rêves, ces fantasmes puissants sont ici soudés
par l'intensité d'une jouissance sans fin
lors de la mort
et de la certitude d'aller au paradis
rejoindre les compagnons du prophète

« et à ce moment-là, plus de souci, plus d'épreuves,
seulement une jouissance qui n'aura pas de fin »

cette jouissance sans fin est impossible sur terre,
où l'autre, la société, les règles, le temps...
imposent des limites et des freins

si
tout ce qui est un frein
au fantasme de jouissance sans fin
doit être éliminé,
toutes les figures d'autorité limitatives
(familiales et sociales) doivent être éliminées (...)

l'aimantation entre ce jeune et daesh ?

un effet miroir « parfait » entre son monde intérieur
et les « 4 rêves » unité, dignité, pureté, salut

le SALUT de ce garçon fut dans l'inversion :
il devint le contraire
de ce qu'il était ou vivait

l'unité remplace le chaos intra-psychique
la dignité remplace les humiliations
la pureté remplace les culpabilités
le "savant" remplace "le mauvais élève"
l'obéissant (à "dieu") remplace le désobéissant (au
"père")
l'incompris devient prophète
...
son salut

**nous pourrions parler de "conversion psychotique"
et absolument pas de conversion mystique,
spirituelle ou religieuse**

revenons au premier récit, Abu Omar Al-Fransi
est parti rejoindre Daesh en Syrie en juillet 2014, juste
après la proclamation de la restauration du califat par Al
Bagdadi

ce jeune homme a rejoint l'état islamique
avec une quête spirituelle, un besoin de "saveurs"
et d'échapper à ce gouvernement

il s'est confronté à la réalité (en irak, puis en syrie)
il témoigne

« on nous traite comme des chiens,
on sert de chair à canon,
on meurt pour rien »
« j'ai jamais vécu l'humiliation,
l'injustice, la ségrégation
comme je l'ai vécu là-bas »

en écoutant ses paroles,
nous pouvons sentir que ses références,
ses repères pour juger « dawla » (ISIL),
sont très imprégnés des modèles
dans lesquels il a grandi (en France)

la politique ?
une entreprise tribale

la justice ?
la loi du plus fort
l'émir décide, le juge ne dit rien

la police ?
pas d'enquête, pas d'archivage

l'éducation ?
un programme subjectif

les femmes ?
l'homme est au-dessus de la femme
quand on est mort,
leur loi prévoit un viol légal

« aucune perspective de vie, ni économique, ni sociale »

« à la base
on était censé être venu ici
pour protéger le peuple syrien,
on s'est mis à l'utiliser comme protection »

Il décrit un système pervers :
utiliser l'autre comme un objet

à partir de ses observations,
il pourrait étudier
l'histoire des idées politiques et des institutions,
sentir la nécessité de la séparation des pouvoirs
(législatif, exécutif, judiciaire),

etc ...

sa quête et son élan premier n'ont pas disparu,
« nous » les muhajirun,
« pratiquez votre religion, faites la daawah là où vous
êtes »

où s'arrête ce « nous »
auquel il s'identifie ?

comment éviter ces départs ?
comment accueillir le retour des jeunes
qui pourraient avoir un esprit critique et (se) raconter ?

comment faire, que dire
**lorsque des jeunes expriment
un besoin de quête spirituelle,
d'ordre, de respect,
de dignité, de justice...**
comment y répondre ?

ces notions de respect, de justice, de dignité...
font écho
à la déclaration des droits de l'homme,
à nos propres valeurs,
à nos propres discours

comment faire avec ceux
qui frôlent et parfois basculent
dans des « conversions psychotiques » ?

le fanatisme religieux (et/ou politique)
peut être une solution « magique »
qui colle parfaitement à certains conflits intra-psychiques.

il offre une légitimité suprême
pour un passage à l'acte
qui à la fois libère de « soi-même » et « renarcissice »
(unité, dignité, pureté, salut).

pourquoi et comment
en sont-ils arrivés
là ?

dans quelles enfances ?
dans quelles histoires sociales ?
dans quelles blessures ?
dans quels silences ?

...
comment faire quand,
ici aussi,
il n'y a pas de perspective sociale et économique
pour tout le monde ?

nous
?
et d'autres remarques
et d'autres questions...
les vôtres »

Analyse des trois types d'« aimantations »

1/ Les discours idéologiques qui ont lieu dans des groupes armés ayant décidé d'éliminer une partie de l'humanité jugée « mécréante », sont à décrypter dans la mesure où ils peuvent nourrir l'imaginaire de certains jeunes et personnes. Mais arrivé à ce stade de haine collectivement organisée, le combat se mène à d'autres niveaux.

2/ Prendre en charge une personne qui a basculé dans la psychose relève d'un accompagnement psychiatrique et thérapeutique. Par contre, comprendre ce qui mène à ces clivages est intéressant pour savoir entendre les blessures et les angoisses que la psychose exprime. Cette connaissance permet de sentir comment les radicalisations peuvent devenir, pour la personne, une solution réparatrice face à de puissants conflits psychiques.

3/ Le cas le plus courant concerne des personnes qui vivent un malaise relationnel et social, ne trouvent pas leur place dans cette société, manquent de connaissances pour construire des analyses plus objectives du passé ou du présent, portent des histoires familiales et collectives douloureuses qui les envahissent, etc... mais qui, ayant grandi ou vécu en France, ont des points d'appui sur lesquels s'appuyer pour pouvoir dialoguer et (re)construire leurs vies.

Repères. Les cinq blessures fondamentales de l'être humain

Les récits des personnes ayant des difficultés intimes, relationnelles ou sociales renvoient généralement aux conséquences de ces cinq blessures² :

- l'abandon
- le rejet
- la trahison
- l'injustice
- l'humiliation

Suivant l'âge où elles sont éprouvées, et la manière dont elles sont dialoguées et réparées (ou pas), ces blessures peuvent provoquer des dégâts très profonds dans l'intimité des personnes - dégâts qui se projettent ensuite dans les relations à l'autre et à la société.

Avoir en tête ces cinq blessures permet :

- d'affiner notre écoute,
 - d'accueillir certains récits quand les personnes ont besoin de raconter sans se sentir jugés,
 - d'observer si dans le présent, le contexte ou l'environnement continuent de produire ces blessures,
 - de pouvoir proposer certaines reconstructions personnelles, relationnelles et sociales.
-
- Les mots clefs deviennent :
 - se sentir en sécurité (pas d'abandon, de rejet),
 - avoir confiance dans des relations fiables et équitables (pas de trahison, d'injustice),
 - développer une confiance en soi dans le Faire (pas d'humiliation de l'être).

Le cas de la psychose - éclairages sur les premières années de vie

La psychose révèle certains processus psychiques qui vont au bout du clivage et du délire.

Celle-ci nous enseigne sur certaines tendances intimes de l'être humain, qui s'organisent dès la naissance autour du binôme amour / haine, besoin de « tout » / rejet de « tout ».

Le bébé humain est la plus fragile des créatures.

² Voir les livres de Lise Bourbeau : Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même. Edition Pocket. La guérison des cinq blessures. Édition ETC.

À sa naissance, le cerveau n'est pas fini, il est dans une **TOTALE DÉPENDANCE et TOTALE IMPUISSANCE**.

Les stress, insécurités et traumatismes des premiers mois et années ont un impact profond sur les bases de l'affectivité (et donc du relationnel).

Avant l'âge de 9 mois, le bébé n'amortit pas les frustrations, et chaque besoin exige sa réponse immédiate (comme dans le ventre, la matrice, où le bébé est nourri 24h sur 24h).

Les vécus émotionnels sont binaires : sécurité / insécurité, protection totale / danger de mort.

Il n'existe pas de « zone grise », d'entre-deux, de négociations (celles-ci viendront avec le langage et la construction par l'adulte de relations sécurisantes).

Les réactions pulsionnelles sont intenses et binaires : se jeter sur « le sein de la mère » / le déchiqueter à la moindre frustration (dévoration / destruction).

Les **angoisses** et tensions de cette période provoquent un magma émotionnel qui « colonise » la vie relationnelle et sociale, les représentations et croyances, les besoins et la capacité à construire sa vie positivement. Étant vécu avant l'accès au langage, ces vécus, angoisses, tensions... demandent un travail particulier pour être apaisés.

Deux grandes phases dans le développement d'un enfant, la phase orale et la phase anale.

Les périodes sont indicatives, ces deux phases se chevauchant.

LE UN ET L'ABSOLU. Ressentis et séquelles de la phase orale (0 à 1,5 an) :

- **Un sentiment de toute impuissance** et son contraire : la toute puissance
- **Un sentiment de toute dépendance** et son contraire : l'indépendance absolue.
Les relations sont tendues : j'ai besoin de toi **donc** je te rejette ; je te désire **donc** je te détruit (que ce soit une personne, famille, projet, société entière...). Cela peut influencer sur les propositions éducatives, l'insertion...
- **Une profonde insécurité** provoquant le besoin de contrôler son environnement, et d'avoir un pouvoir sur les autres (relations dominant / dominé).
- **Des compulsions** liées à la phase orale : prendre, se servir, ramener à soi.
Tendance à croire que « Je veux = J'ai ». La société de consommation renforce : Je veux = J'ai = Je suis³.
- **Un repli sur soi** au moindre échec relationnel et social. Le refus de faire toute tentative pour avancer sur une voie qui demande des efforts relationnels et l'acceptation de certaines règles collectives.
- **La vie est une question d'intensité de l'être et de jouissance** - et non de construction du « moi personnel et social » dans le temps, dans une alternance de satisfactions et de frustrations supportables car permettant de construire des équilibres entre soi-mêmes, les autres et des activités privées et publiques.
- **Des tendances fusionnelles**, des séparations subies pouvant « faire péter les plombs ».
- **Des conflits avec l'autorité**, toute limites et interdits relationnels étant vécus comme une menace.
- **Le « tout ou rien »**, avec des comportements allant d'un extrême à l'autre.
- **Des rages incontrôlables** (un enfant qui bat sa mère, des conflictualités violentes dans les fratries, les angoisses de l'école et de la socialisation...).
- **Une tendance à la généralisation** : « on », « tous les ceci ou cela » par manque d'individuation
- **Une tendance au monologue**, l'entrée dans le dialogue et l'échange d'idées, de points de vue est difficile (se mettre à la place de l'autre est impossible).
- ...

LE BINAIRE ET LA RIVALITÉ (MEURTRIÈRE). Ressentis et séquelles de la phase anale (de 1,5 an à 4 an) :

Le contexte change, l'enfant devient conscient de la séparation avec l'autre, il répond à son prénom, il se reconnaît dans le miroir, il fait l'apprentissage de la « propreté ».

³ Le paradis promis dans les discours de Daesh joue sur ce registre : l'être absolu passe par « l'avoir » sans limites : « Au paradis, j'aurais tout ce que je veux ».

Mais fonctionnant toujours sur un régime affectif binaire et cherchant encore une fusion régressive, il entre dans une période « compétitive » avec les autres. Le langage entre également en jeu.

Le binaire « amour / haine » peut s'organiser en « système pervers », si le petit enfant ressent une insécurité affective, et s'il n'est pas considéré comme « Sujet » dans un apprentissage du dialogue et de l'encouragement à grandir en développant de nouvelles compétences.

- **Rivalités et compétition.** « L'amour et l'attention d'un parent donné à un petit frère ou soeur m'est enlevé ». Apparition du sentiment de jalousie et d'envie dans ce qu'est ou a l'autre, avec la volonté d'**éliminer** le concurrent (meurtres fantasmés, vengeances...). Le groupe, la fratrie... se construisent en terme de gagnant et de perdant, entre les plus forts et les plus faibles. Dans certains cas, la famille, l'école, puis le monde du travail et l'économie peuvent valoriser et récompenser ces tendances. Cela laisse des traces dans la vie adulte et les ambiances sociales.
- **Le « prendre »** peut prendre une tournure plus calculatrice, prémédité, avec la volonté de faire du mal au concurrent (affectif) et de léser l'autre. Période où l'enfant se sent légitime dans tous ses actes car ils traduisent des besoins vitaux dans une socialisation balbutiante.
- **Perversions.** Tendance à utiliser l'autre (plus faible que soit) pour parvenir à ses fins et à sa propre satisfaction.
- **Sentiment que les autres ont des privilèges** que l'on n'a pas.
- **Le « pas vu pas pris »** s'organise dans les actes et le langage (dénier de réalité ou mensonge, « c'est pas moi ! »).
- **Nouvelles tensions liées à la culpabilité et à l'autorité**, au jugement : récompenses et punitions liées à ce qu'il fait de bien et ce qu'il fait de mal.
- **Place, territoire et identité** s'organisent dans cette période.
- ...

Paranoïa et mélancolie : deux tendances au coeur de l'être humain

Ces tensions intérieures entre l'amour et la haine, le besoin vital (de l'autre) et la destructivité (adressé à l'autre) peuvent chercher à organiser le bon et le mauvais, le bien et le mal, en les séparant et en projetant l'un ou l'autre à l'extérieur :

Dans le cas de la paranoïa, le mal est projeté à l'extérieur.

Le monde est perçu comme extrêmement menaçant, la personne projetant sa propre agressivité sur les personnes extérieures et la société. Pour que l'angoisse cède, il faut deux ingrédients :

- identifier un ennemi (plus il sera fantasmé, plus il sera puissant : le grand ordre mondial, les juifs, les musulmans, les francs-maçons...)
- lui attribuer toutes les mauvaises intentions, l'identifier comme LA cause de tous les malheurs, etc...

Cette projection du mal sur un ennemi extérieur ciblé permet à la personne de se situer elle-même du côté du bien et du bon. Ce mécanisme fait partie de sa survie psychique.

Exemple de ressentis à tendance paranoïaque :

> Témoignages de jeunes qui croient que les musulmans sont persécutés en France - ou que la laïcité vient d'être inventée pour interdire l'Islam.

> Récits de personnes qui « veulent rassembler une armée pour faire la 9^{ème} croisade en terre de France » pour lutter contre « le grand remplacement ».

> Tendance à penser de manière univoque (« c'est la faute de... ») et à refuser la complexité.

Croire est ici une construction entre ressentir ET aller chercher à l'extérieur des éléments qui corroborent notre ressenti.

Dans le cas de la mélancolie, le bien est projeté à l'extérieur.

Le jeune ou la personne s'identifie au mauvais, au mal, à la laideur... tandis que les autres sont magnifiques et réussissent tout. La mélancolie pousse au **suicide**, seul acte permettant d'arrêter la souffrance intérieure et de s'éliminer soi-même.

Exemple de ressentis à tendance mélancolique :

- > Pessimisme et sentiment d'échec personnel permanent, même s'il existe certaines réussites.
- > Sentiment d'être nul, mauvais, de ne rien valoir (avec une certaine jouissance dans la plainte).
- > Les compliments ou les encouragements sont ressentis comme faux, mensongers.
- > Se sentir coupable des malheurs qui peuvent arriver à des personnes que l'on aime. « Je leur apporte le malheur ».
- > Solitude, repli, mauvais traitements infligés à soi-même.
- > Fantasme suicidaire.

Les discours de Daesh ont réussi à aimer chez certains jeunes et personnes la combinaison des deux tendances paranoïaque et mélancolique :

- cibler le mal à l'extérieur et vouloir l'éliminer de la surface de la terre
- les persuader que leur « être absolu » se déploiera au paradis avec les compagnons du prophète
- et par là même, les pousser à désirer la mort et à se suicider.

Traverser ces premières conflictualités fait partie des apprentissages « normaux ».

Bien souvent, nous n'en avons aucun souvenir, l'environnement a été suffisamment sécurisant, « contenant et aidant » pour passer les étapes, savoir valoriser ET poser des limites, permettre à l'enfant d'acquérir de nouvelles compétences au fil des années, compétences personnelles ET relationnelles, et les adultes ont pu transmettre des éclairages sur le fonctionnement de notre société qui permette aux jeunes de s'y repérer et de s'y construire.

Mais pas toujours...

Les radicalisations politiques et religieuses, les visions rigides et binaires du monde, le manque d'empathie... peuvent faire écho à des traumatismes infantiles qui **ont fragilisé l'être au point qu'il ne peut plus supporter l'incertitude ou l'inconnu**, et qu'il trouve un refuge dans un fondamentalisme qui répond à tout.

Les discours extrémistes exacerbent ces blessures « primaires » en promettant des solutions magiques.

Les demandes de réparations narcissiques, les postures victimaires, le besoin de vengeance et une simplification binaire de la complexité du monde y sont omniprésentes.

Autres ressources : pour contribuer à apaiser les angoisses et tensions intra-psychiques, certaines personnes et structures développent des pratiques impliquant le corps et la respiration : la sophrologie et le yoga notamment.

Religion, réparation et apaisement des angoisses sociales

Quels sont les processus économiques, sociaux, politiques, anthropologiques qui rendent certaines personnes perméables aux idéologies radicales?

Quels sont les liens entre exclusion, délinquance et radicalisation?

Les textes ci-après nous aident à comprendre le rôle de la discrimination et de l'humiliation dans les processus de radicalisation et par extension les origines de la vision segmentée de l'humanité (« **le eux et nous** dans les discours ») et le manque apparent d'humanité des individus concernés.

La discrimination

Le site du défenseur des droits rappelle qu'une discrimination est **une inégalité de traitement fondée sur un critère interdit par la loi et dans un domaine visé par la loi** (accès à un service, embauche...). A ce jour, 22 critères de discrimination (« critères prohibés ») sont fixés par la loi : l'origine, le sexe, l'orientation sexuelle, l'identité de genre (depuis 2012), l'âge, la situation de famille ou la grossesse, l'apparence physique, les caractéristiques génétiques, l'appartenance ou la non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une prétendue race ou une religion déterminée, le patronyme, le lieu de résidence (depuis 2013), l'état de santé ou le handicap, la particulière vulnérabilité résultant de la situation économique de l'intéressé, apparente ou connue de l'auteur de la décision, la perte d'autonomie, la capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français, les mœurs, la situation de famille ou la grossesse, les opinions politiques, les activités syndicales ou mutualistes, les convictions religieuses, l'apparence physique, les mœurs,

Ainsi, défavoriser une personne en raison d'un de ses critères est formellement interdit par la loi et les conventions internationales approuvées par la France.

La discrimination raciale comme mode « d'extermination sociale », entendu au sens étymologique de « mettre dehors du sociale

Les discriminations témoignent « de la cruauté à l'égard de l'autre, perçu comme un intrus, c'est-à-dire comme une extériorité affectant le corps propre (soyons attentifs à toutes les significations du terme propre). À défaut de pouvoir l'exterminer physiquement, on choisit de l'éliminer socialement. Car un être humain qui est empêché d'accéder à des fonctions, des services et des droits dans la communauté où il vit est un homme qui périt aux yeux de la communauté humaine ». Ce que subissent les « victimes » de discrimination, « c'est plus que de la haine, c'est plus que du rejet, c'est le retrait d'une garantie essentielle que la collectivité humaine accorde à chacun de ses membres, celle d'un capital narcissique fondé sur l'identification au semblable. Cette garantie confère une immunité qui a une fonction humanisante inconditionnelle. C'est tout cela qui est atteint chez celui qui est victime de discrimination. Il y a effondrement chez lui de cette immunité, il devient donc vulnérable à ses propres yeux (...) [au point d']en arriver à considérer, exactement comme le discriminant veut lui faire croire, qu'il est la cause même de la discrimination dont il est victime. »¹⁷

Source : BENSLAMA.F, « La discrimination, mode d'extermination sociale », in Blier J.-M., Royer S. (dir.) Discriminations raciales, pour en finir, Paris, éd. Jacob-Duvernet, coll. Guide France info, 2002, p.21-22.

La radicalisation comme transformation de la haine dans le registre religieux

« L'accumulation des frustrations, surtout lorsqu'elles se concentrent sur des domaines touchant l'islam peut avoir des effets sur la radicalisation de certains individus qui n'en ont pas, au début du processus une connaissance nécessairement étendue. Comme on le sait, la radicalisation islamiste ne requiert pas une connaissance exhaustive de la religion d'Allah du moins au début de l'adhésion. La plupart du temps c'est après la radicalisation que l'adepte est pris du désir d'approfondir l'islam dans sa version djihadiste. En France ce phénomène est visible autant dans les banlieues qu'en prison, les nouvelles génération issues de l'immigration maghrébine étant profondément « dés islamisées » avant leur conversion à des versions radicales de la religion d'Allah.

.. Ce n'est pas une connaissance préalable profonde de l'Islam qui induit la radicalisation religieuse dans les banlieues mais bien au contraire une inculture profonde qui provoque un effet d'incrédulité accentuée, une forme de naïveté

résultant de la méconnaissance voire de l'ignorance de l'Islam qui joue en faveur de l'extrémisme religieux. La « haine » portée par le jeune homme des quartiers d'exclusion à la société se transpose d'autant plus aisément dans le registre de la religiosité radicale qu'il a été moins versé dans l'Islam.

Plus globalement, les frustrations qui en majeure partie ne sont pas de nature religieuse sont susceptibles de se transcrire dans un répertoire religieux à même de leur conférer une signification sacrée, poussant certains vers des formes de révolte pouvant aboutir au jihadisme. L'engagement occidental dans la guerre en Afghanistan, en Irak mais aussi dans d'autres pays musulmans crée chez ces jeunes le sentiment que l'Islam est attaqué par des puissances chrétiennes ou athées et que sa défense est un devoir religieux impérieux. Ce sentiment d'allégeance à un monde islamique quelque fois très éloigné montre aussi combien le sentiment national est fragile chez cette génération qui vit mal la ségrégation dans des banlieues ou des quartiers pauvres, sa précarité, son rejet par la société – un rejet amplifié par l'imagination et auquel est prêté un caractère volontariste et une intention anti islamique systématiques loin d'être objectivement avérés ». Farad Khosrokhavar in « Radicalisation » p 90.91

L'humiliation

« Qu'est ce donc qu'une raison valable de se sentir humilié ? L'humiliation est une atteinte à l'estime de soi. On (les institutions ou la manière dont les institutions sont utilisées) rend les gens honteux de leur appartenance, de leur identité, de leur forme de vie ou d'expressions, rejetés avec leur groupe d'inclusion.

Car l'expression de soi ne se fait pas tout seul mais dans un espace d'expression qui l'autorise et l'encourage. Des groupes ont été rendus vulnérables parce leur forme d'expression a été rejetée ou est devenue la cible d'évaluations perpétuellement négatives. » (Définition proposée par le philosophe Olivier Abel sur son blog et reprise par Rachid Benzine) :

... Lorsque l'exclusion se double de stigmatisation, le mélange peut devenir explosif. Les groupes doublement malmenés et dépourvus de moyens d'expression politique de leur situation ont tendance soit à s'enfermer dans la passivité et le mutisme avec accroissement de la délinquance et de la criminalité, soit à exprimer leur révolte par la violence, l'islamisme radical étant l'un de ces modes d'expression. La situation empire selon le mode de fonctionnement imaginaire de ceux qui adhèrent à ce type d'action : le référent islamique met en branle le un engrenage qui peut aller très loin, les symboles du djihad étant mobilisés et des groupes activistes provenant d'autres parties du monde jouant un rôle d'amplificateur notamment par la toile . Farad Khosrokhavar in « *Radicalisation* » p 19

Le djihadisme comme acte de « recouvrement d'identité »

.... Chez les jeunes ou ceux qui sont en dessous la quarantaine on note des formes de raidissement : ils entendent « se venger » d'une société injuste, leur conviction demeurant inébranlable quant à la nécessité de l'action violente contre un pays et un état complices des forces anti islamiques Les clivages que l'on observe à l'extérieur de la prison se retrouvent plus ou moins à l'intérieur : les tenants les plus redoutables de la radicalisation ne sont pas les grands pères ni les pères mais les fils surtout après l'identification des tendances radicales chez les pères par les services de renseignement.

Dans les nouvelles générations en Europe les djihadistes sont en majorité des jeunes dont le parcours a été chaotique (délinquance puis raidissement idéologique) et qui cherchent dans l'action radicale une identité qu'ils n'ont pas pu trouver autrement. Le djihadiste est un acte de « recouvrement d'identité » d'identification de soi dans une société où l'identité est multiple (dimension positive) mais aussi éclatée.

Surtout pour les jeunes qui vivent dans des quartiers d'exclusion, le djihadiste est certes attirant par sa dimension anti sociale (la haine de la société se transcrit dans un registre sacré), anti domination (on ressent la domination sociale mais au lieu d'adopter une logique d'action qui la remette en cause dans la durée et de manière constructive, on opte pour la solution la plus radicale ç court terme, pour en découdre avec un ordre qui devient dès lors « hérétique », mécréant et diabolique) mais il ne se réduit pas pour autant à ces dénégations. La dimension « positive » réside dans la promotion de soi en tant qu'individu à identité unifiée (voire ossifiée compte tenu de la cohérence extrême d'une vision qui exclut et anathématise tout ce qui s'oppose à ses visées) dans la perception héroïque de soi (on devient un héros en épousant la logique du martyr et du jihad selon sa version extrémiste et en faisant la couverture médiatique un élément fondamental dans son identité) dans l'affirmation, de soi comme quelqu'un qui compte dans sa fierté d'inspirer la peur qu'auparavant on inspirait le mépris ou le rejet arrogant des blancs Farad Khosrokhavar in « *Radicalisation* » p 94

La combinaison de deux facteurs pousse à la radicalisation : les conditions de vie dans le « ghetto » (Lapeyronnie 2008) des banlieues françaises ou des *poor districts* de Grande-Bretagne, doublées d'un sentiment de déshumanisation intense qui donne à la personne la conviction désespérée que toutes les portes lui sont fermées et que son horizon est définitivement bouché. Ce sentiment est l'exacerbation subjective d'une réalité cruelle faite de préjugés sociaux et de racisme plus ou moins diffus mais moins radicalement excluante que ne le prétend l'individu « victimisé » – après tout, de nombreux Français d'origine nord-africaine réussissent leur vie en France, rejoignent les classes moyennes et rompent avec le cercle vicieux de l'appauvrissement, de la délinquance et de l'emprisonnement. N'empêche, à l'arrière-plan de la subjectivité radicalisée en Europe et tout particulièrement en France, plane le fantasme de l'enfermement dans un monde clos et déshumanisé sans espoir de sortie. Tant que ce sentiment n'est pas rattaché à une idéologie, il se traduit soit par la délinquance (moyen de s'en sortir en bafouant les lois d'une société qui vous dénie le droit à la dignité et

en rejoignant les classes moyennes dans le consumérisme), soit par un sombre désespoir qui s'exprime souvent par un excès d'agressivité. Dans ce dernier cas, le moindre regard du « Blanc » peut entraîner une violence totalement disproportionnée de la part du « Gris », et tous ceux qui portent l'uniforme – les policiers, les gendarmes, les contrôleurs de la RATP, même les sapeurs-pompiers – sont considérés comme des ennemis en tant qu'agents de l'État ou symboles de réussite sociale et de vie réglée. Ce mélange de désespoir, de rancœur et de ressentiment, les jeunes l'appellent « la haine » et des sociologues, la rage (Dubet 2008 [1987]). C'est lorsqu'elle trouve un support idéologique et se sacralise que la haine va au-delà de la simple agressivité et de la délinquance pour se radicaliser. Désormais, on ne cherche plus à s'en tirer individuellement, mais à sauver l'islam et les musulmans dont on devient le porte-parole autoproclamé, luttant frontalement contre un monde « impie » et « idolâtre » en tant que chevalier de la foi. La transposition dans le registre religieux se fait en Europe avec d'autant plus de facilité que la personne est ignorante de l'islam et que sa méconnaissance lui ouvre les perspectives d'une identification aisée avec la religion d'Allah par l'unique registre du jihad. La version violente du religieux légitime la guerre contre un ordre social dans lequel on ne s'est jamais senti comme les autres, toujours inférieur, « comme un insecte » disait un jeune de banlieue, rejeté des uns et des autres et à son tour les rejetant dans une forme d'agressivité devenue partie intégrante de l'identité.

LE RÉCIT DE FARID

Le passé revenait souvent dans nos conversations. La plupart de mes frères avaient connu pas mal de situations extrêmes, aussi bien la violence que la consommation de drogues. Plusieurs d'entre eux avaient bénéficié de prises en charge éducatives ou psychologiques. Mais ni la pédagogie ni la prison n'avaient réussi à les faire changer. Ils avaient besoin d'un cadre fort et de règles strictes pour ne pas revenir à leurs anciens démons. Ils aspiraient à une seule chose : créer un cadre en rupture avec le monde extérieur, une enveloppe idéologique qui les maintiendrait « à part », une sorte de bulle relationnelle et géographique. Pour eux, seule la religion pouvait aider à changer et à devenir meilleur. Plus on respectait les règles à la lettre, plus on avait le sentiment de cheminer vers une amélioration. Pour mes copains anciennement délinquants ou toxicomanes, le passage par le salafisme a été dans un premier temps salutaire. Plus ils se rapprochaient de la pratique du Prophète (PSL), plus ils avaient le sentiment de devenir de bonnes personnes. Seule l'identification au Prophète (PSL) pourrait les sauver de leur ancienne vie de débauche. Cela renforçait mon sentiment que la pratique radicale était la seule voie pour devenir un homme droit. Seul le salafisme, par sa rigueur, pouvait nous aider à nous construire. Plus on était en rupture, plus on voulait être en rupture. Il y a des corrélations entre le salafisme, la soif de rigueur, la recherche de rupture avec le passé.

[Le récit de Farid - Extraits de « Mon djihad, itinéraire d'un repent »](#)

De Dounia Bouzar / Farid Benyettou Collection Autrement

Le besoin de certitudes, d'ordre, de cadre, de place, de sécurité.

Les insécurités intimes entrent en résonance avec un monde qui au 21^{ème} siècle traverse une période de mutations, à l'intérieur des pays comme au niveau mondial.

Les modèles de « l'ancien système » s'effilochent, notamment la manière dont chacun pouvait plus ou moins trouver sa place grâce à un emploi, subvenir à ses besoins, se sentir reconnu et construire un projet de vie.

1/ Le modèle du plein emploi est terminé (numérique et intelligence artificielle)

2/ Les inégalités se creusent, la précarité augmente et la colère avec.

3/ Pour s'en sortir, il faut avoir de nombreuses ressources, être créatif, avoir un bon réseau... être capable de développer tout au long de la vie des compétences nouvelles, et savoir « rebondir » avec les changements.

4/ Notre société n'a pas encore inventé un nouveau modèle inclusif.

Les innovations sociales, les nouveaux métiers (liés à l'écologie notamment, ou au numérique) sont encore peu connus (voir par exemple le film « Demain » sorti en décembre 2015).

Les cinq blessures vont jouer dans l'inclusion sociale

Les cinq blessures Vécus négatifs dans la société	Réparation dans la religion
Abandon	Appartenance à une grande communauté transnationale, la oumma. Reconstruction personnelle dans une identité collective idéalisée.
Rejet	Inclusion. Place définie à l'avance (rôle de la femme-mère / rôle de l'homme). Place prévue au Paradis.
Trahison	La Parole et la Loi (et le discours social) ne vient plus des hommes, mais de Dieu. Dieu ne trahit pas (Je t'aime / Je te quitte - Je te prends / Je te jette) La demande d'amour absolu tournée vers Dieu n'est jamais contredite par l'intéressé.
Injustice	Faire confiance en la justice divine met à l'abri des espoirs déçus en la justice humaine. Appliquer la sharia met à l'abri des injustices. Promesse d'égalité sur plusieurs plans (jusque dans le vêtement, le niqab, gommant les « inégalités » physiques).
Humiliation	Sentiment d'être reconnu pour ce que l'on est (pas besoin de Faire) Réparation narcissique. Sentiment d'avoir LA vérité, d'être supérieur, de savoir.

Ressources vis à vis des relations sociales : sortir du « tout ou rien »

Dans le dialogue, faire remonter les souvenirs positifs (ils sont parfois très enfouis), les souvenirs de personnes qui ont été bienveillantes (école, formation, voisins...), les souvenirs où il y a eu une réussite, etc.

Faire également remonter la sensibilité personnelle vis à vis du sentiment d'être utile dans une société : aimer réparer, aimer soigner, aimer dessiner, aimer transmettre, aimer nettoyer, aimer cuisiner...

Edgar Morin. « Déraciner plutôt que déradicaliser »

Edgar Morin (Sociologue et philosophe) Le monde le 7/02/2016

« Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes staliniens. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne, brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats.

Et surtout, **si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.**

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions.

Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance.

La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique.

Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme :

- le réductionnisme,
- le manichéisme,
- la réification.

Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que déradicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie. Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme.

Il n'y a plus que **la lutte du Bien absolu contre le Mal absolu**. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que secrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé **réification** : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), **un terreau de développement dans un monde arabo-islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation**. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

La connaissance de la connaissance

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation.

En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (Les sept savoirs nécessaires à la connaissance), **l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude**.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires.

UN IDÉAL DE CONSOMMATION, DE SUPERMARCHÉS, DE GAINS, DE PRODUCTIVITÉ, DE PIB NE PEUT SATISFAIRE LES ASPIRATIONS LES PLUS PROFONDES DE L'ÊTRE HUMAIN QUI SONT DE SE RÉALISER COMME PERSONNE AU SEIN D'UNE COMMUNAUTÉ SOLIDAIRE.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls.

L'incertitude secrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Boris Cyrulnik. « Psychothérapie de Dieu »

Boris Cyrulnik in « Psychothérapie de Dieu », page 58

« Dès l'instant où je crois à une vie après la mort, je dois contrôler ma vie avant ma mort et ce de façon à connaître une éternité confortable. Mon existence n'est plus désordonnée, elle s'organise autour de ce projet : « Je sais ce qu'il faut faire. » Il suffit d'obéir aux lois divines et de servir le groupe pour devenir moral.

Quelques recettes comportementales rituelles apaisent mes angoisses, font disparaître mon errance intellectuelle et me donnent des certitudes. J'ai l'impression de gouverner ma vie en obéissant aux lois divines qui nous gouvernent mais je sais aussi gouverner le Dieu qui nous gouverne. Il suffit de lui obéir, de lui faire quelques offrandes alimentaires et en cas d'angoisse, de lui offrir quelque sacrifice. Le monde est clair, je sais comment faire et où aller. Ma vie a un sens, je la contrôle, je me sens libre en obéissant.

(...) Même quand la famille a bien fait son boulot, même quand l'enfant a éprouvé le bonheur affectif de partager la religion de ses parents, l'adolescent peut rater ce virage quand la société ne dispose pas autour de lui quelques circuits sociaux et culturels qui auraient dû l'aider à devenir autonome et indépendant. Quand le scoutisme, les ONG, les études et le travail viennent à manquer, les sectes accourent pour prendre la place.

Dans cette population d'adolescents vulnérables, on note la fréquence des ruptures amoureuses et un fort pourcentage d'attachements insécures. Les adolescents sécures accentuent la foi de leurs parents, alors que les insécures ont plutôt tendance à la contester. Parfois, certains ados, bien entourés par leur famille et leur culture ont tendance à devenir passifs et revendicateurs. Ayant du mal à s'autonomiser, ils croient qu'un groupe extrême les aidera à s'extirper du cocon familial, alors ils se laissent prendre par un système sectaire dont ils auront du mal à se dégager. »

Extrait de *Les âmes errantes* de Tobie Nathan, 2017

“ Je dois dire que je préfère une autre façon de poser la question de la radicalisation. Pas de compassion, pas de recours à la loi, mais une interrogation sérieuse sur les forces en présence, leur nature, leurs noms, leurs modalités d'existence, leurs manières de capturer les humains, les exigences qu'elles imposent...”

Quarante-cinq ans de pratique clinique auprès des migrants m'ont enseigné un principe : toujours prendre le parti de l'intelligence de l'autre, de ses forces, de ses ressources, jamais de ses manques, de ses failles, de ses désordres. Dans le cas des jeunes gens radicalisés, il nous faudra d'abord constater l'intelligence des êtres et des forces, évaluer la puissance des enjeux et surtout : produire de la pensée. (...)

Les adultes qui rencontrent les jeunes radicalisés sont tantôt révoltés, tantôt fascinés par cette adhésion inattendue, cette métamorphose brutale de leur être. Ils tentent d'argumenter, de les contredire, de les raisonner... Peine perdue car **leur conversion n'est pas un problème, pas un symptôme, mais une solution ! Non pas à un mais à tous leurs problèmes !”**

Les questions d'identité et d'appartenance

Les discours fondamentalistes musulmans ont actuellement tendance à faire du statut de croyant :

- une identité absolue, au dessus de toutes les autres (« La meilleure des communautés »)
- une nationalité (« La nation du musulman, c'est sa foi »)
- une origine et une fin

en la mettant en compétition avec tout autre récit.

Amin Maalouf. L'identité narrative (la double culture n'existe pas)

Les identités meurtrières, Amin Maalouf, 1998.

« Depuis que j'ai quitté le Liban (...) pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement « l'un et l'autre » parce qu'en répondant autrement, je mentirais.

Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux trois langues, de plusieurs traditions culturelles. (...) Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? (...)

Moitié français donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées.

Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Parfois, lorsque j'ai fini d'expliquer avec mille détails, pour quelles raisons précises je revendique pleinement l'ensemble de mes appartenances, quelqu'un s'approche de moi pour murmurer, la main sur mon épaule : « Vous avez eu raison de parler ainsi, mais au fin fond de vous-même, qu'est ce que vous vous sentez ? »

Cette interrogation insistante m'a longtemps fait sourire. Aujourd'hui je n'en souris plus. C'est qu'elle me semble révélatrice d'une vision des hommes fort répandue et à mes yeux, dangereuse. (...)

Lorsqu'on incite nos contemporains à affirmer leur identité comme on le fait si souvent aujourd'hui, ce qu'on leur dit par là, c'est qu'ils doivent retrouver au fond eux-même cette prétendue appartenance fondamentale, qui est souvent religieuse ou nationale ou raciale ou ethnique, et la brandir fièrement à la face des autres. »

Hicham Abdel Gawad : le ET

« Je suis :

- de nationalité française,
- d'origine égyptienne par ma mère,
- de confession musulmane,
- et je vis, travaille et fonde une famille en Belgique »

Fethi Benslama. La construction du surmusulman

Dans « Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman » 2016

« Le spectre du surmusulman a commencé à m'effleurer au cours de mon activité clinique dans la consultation d'un service public en Seine Saint-Denis. Pendant de nombreuses années, j'ai observé la montée du tourment de « n'être pas assez musulman », conduisant des personnes à se constituer une foi en feu, à porter la revendication et les stigmates d'une justice identitaire, à chercher une élévation à travers un mouvement paradoxal d'humilité arrogante, qui veut inspirer le respect et la crainte.

Lorsque, à travers l'analyse du discours des islamistes radicaux, s'est dégagé le motif de la **blessure de l'idéal islamique** comme le lieu d'un appel à la réparation, voire à la vengeance, le croisement du clinique et du social a permis la décantation de la figure du surmusulman. (...)

Cette figure est la production, consciente ou inconsciente, de près d'un siècle d'islamisme. (...)

Il me semble que l'islamisme a été trop souvent traduit dans le langage des théories modernes politique (l'islam politique), oubliant que sa visée fondamentaliste est la fabrication d'une puissance ultra-religieuse qui renoue avec **le sacré archaïque et la dépense sacrificielle**, même si elle use d'adjuvants de la technologie moderne.

On n'a pas besoin de prouver que les guerres qui ravagent une partie du monde musulman ont libéré des forces de destruction dans le sillage desquelles prolifèrent les acteurs du théâtre réel de la cruauté : victimes et bourreaux, héros et traites, terroristes et épouvantés, etc., et surtout l'acteur le plus menaçant, *le martyr*, dont la capacité incendiaire universelle est en rapport direct avec le désir sacrificiel.

Cependant, il ne fait pas oublier l'état de belligérance civile permanente entre musulmans depuis le début du XXème siècle, autour des questions cruciales telles que « Qu'est-ce qu'être musulman ? », « Qui détient le pouvoir de le définir ? », « Qu'est-ce qu'être homme ou femme ? », lorsque celle-ci échappe à la réclusion et que la visibilité de son corps bouleverse **l'ordonnement patriarcal du sexe et du désir**.

C'est dans ce terreau, où rien n'est plus évident, où les certitudes identitaires se sont effondrées, que l'islamisme a levé *l'ennemi interne* (première définition du surmoi par Freud) du musulman, dont la hantise pourvoit l'obsession du surmusulman.

Il m'a semblé urgent (...) de mettre en question les explications totalisantes, négatrices de la subjectivité dans les discours et les actes de terreur, alors que **la jouissance de leurs agents est flagrante**. Prétendre se limiter à l'intention et à la conscience, aux facteurs sociaux pour expliquer les cruautés de la jouissance est tout simplement sommaire. Faut-il rappeler que la psychanalyse ne consiste pas à « thérapeutiser » des gens à l'abri d'un cabinet, comme Freud n'a cessé de nous en prévenir, mais que les enseignements de sa clinique constituent un appui pour explorer les forces collectives de l'anticivilisation au coeur de l'homme civilisé et de sa morale.

Les mémoires vives liée à l'histoire mondiale, et notamment à la colonisation

À travers les témoignages de jeunes partis en Syrie ou en Irak, mais également dans certains mouvements antiracistes, décolonialistes ou « racisés »... se joue :

- Une identification aux victimes passées et présentes
- Le besoin de réparation, au passé et au présent
- Le besoin d'agir, de passer à l'action - et pas seulement de faire de « grands discours »
- Un besoin de revanche (les plus forts seront les plus faibles)

1/ Avec une tendance à occulter une partie de la réalité de l'histoire des peuples.

La génocide voilé. de Tidiane N'Diaye. Edition Folio

« Cette étude éclaire un drame passé à peu près inaperçu : **la traite des Noirs d'Afrique par le monde arabo-musulman**. Cette traite a concerné dix-sept millions de victimes tuées, castrées ou asservies, pendant plus de treize siècles sans interruption. Les razzies étaient contraints de traverser le désert à pied pour rejoindre le Maghreb, l'Égypte ou la péninsule Arabique via Zanzibar, par bateaux... Pourtant, **cette traite négrière a été minimisée, contrairement à la traite occidentale vers l'Amérique**. Pourquoi ? Parce que seule la conversion à l'islam permettait d'échapper à l'esclavage, mais n'a pas épargné les Noirs. Toutefois, de nos jours la majeure partie de l'Afrique est devenue musulmane, d'où une forme de fraternité religieuse entre le côté « blanc » et le côté « noir » du continent, et une volonté commune de « voiler » ce génocide. Un livre polémique et courageux. »

2/ Avec une tendance à justifier les difficultés du présent en instrumentalisant le passé.

Les questions seront :

- Comment faire avec ce ressentiment ?
- Qu'est-ce qui le nourrit ?

- Qu'est-ce qui l'apaise ?

Certaines ressources viennent des sciences humaines, de l'histoire notamment.

Kamel Daoud : « Faites œuvre positive maintenant »

Émission 28 minutes - Arte - Le 20/02/2017 - Extrait de 18' 11 à 19:32

Vidéo "La France peut-elle regarder son passé colonial ? » . <https://www.youtube.com/watch?v=jhyFRpPOeyM>

À la question « La colonisation, c'est un crime ? » Kamel Daoud répond :

« Je pense que l'histoire a tranché dans ce cas là. Je disais ce matin, ce n'est pas une colocation, ce n'est pas un diner, ce n'est pas une histoire d'amour, ce n'est pas un mariage, c'est un crime contre l'humanité, clair net et précis.

Sauf que je suis de la génération de la décolonisation. J'essaye de sortir de ce culte de l'histoire.

Je me revendique du présent et de la présence au monde. Je ne veux pas que cette histoire finisse comme rente ou fond de commerce, dans mon pays (l'Algérie).

Mais pour moi, les choses sont claires.

J'observe avec beaucoup de curiosité intellectuelle le débat chez vous parce que ce qu'a dit Macron ça vous concerne. C'est à vous de trancher si c'est un crime pour vous ou pas. Pour nous, si, les algériens, c'était un crime.

Un ami me disait une très belle phrase ce matin, il m'a dit « Demander des excuses à la France, c'est quelque chose d'inutile, c'est transformer une belle victoire en défaite. » On n'en pas besoin. L'histoire a tranché.

Et moi, ce qui me fascine intellectuellement autour de ce qu'avait dit Macron, c'est que j'ai l'impression que vous avez un déficit d'image, c'est-à-dire vous cherchez une belle image, et puisque le souvenir a peut-être mal vieilli, vous cherchez une image dans le passé.

L'œuvre positive de la France, moi je vous conseille de la construire maintenant.

Faites œuvre positive maintenant. Ne cherchez pas combien de routes nous avez fait construire en Algérie, ça ne sert absolument à rien. C'est ça qui est important.

Ce qui est important, c'est de sauver votre présent, et puis de guérir de votre passé.

Et nous aussi (en Algérie), parce qu'il y a un culte pathologique du passé qui ne nous permet pas de vivre le monde. »

Vivre ensemble. Valeurs de la république, espoirs et réalités

« Plus la promesse est grande, plus la désillusion est grande »

Liberté, égalité, fraternité ?

Le problème, c'est qu'ils ont cru en ces valeurs - et que face aux difficultés, ils les fantasment et les idéalisent ailleurs.

La solution, c'est qu'ils y croient, et des désirent, concrètement.

Dounia Bouzar. Les jeunes souffrent du décalage entre la promesse de la devise républicaine et sa réalité

In <http://www.solidarite-laique.org/je-milite/que-nous-disent-les-motifs-dengagement-des-jeunes-de-daesh-sur-notre-societe/>

« Quel est le profil des jeunes qui rejoignent Daesh, tous nés et socialisés à l'école de la République démocratique et laïque ? (...) On pourrait penser qu'il s'agit d'une frange de la population en difficulté d'intégration qui a voulu rejoindre ce groupe terroriste parce qu'elle rejetait nos valeurs... Pourtant (...) on s'aperçoit que **la propagande de Daesh touche aussi des jeunes qui ont cru en la devise de la République**. Pour les attirer (...) les recruteurs ne parlent pas de leur projet d'extermination externe et de purification interne mais construisent **une propagande mensongère qui met en scène un monde d'égalité et de fraternité parfaites...** »

Alors que le discours d'Al Qaïda s'appuyait sur la présentation d'un projet théologique, celui de Daesh et de ce que l'on pourrait nommer « le djihadisme contemporain » **s'appuie sur les ressorts intimes des jeunes**. Des communicants adaptent les arguments aux différents pays en étudiant les dysfonctionnements politiques de ces derniers : qu'est-ce que les politiques ont promis à la jeunesse chinoise, belge, tunisienne, française, et qu'ils n'ont pas tenu ? Puis on assiste à une individualisation de l'embrigadement : les recruteurs français cherchent la vulnérabilité (psychologique et/ou sociale) de leur interlocuteur pour le persuader que seule son adhésion à l'idéologie « djihadiste » pourra constituer « la bonne réponse », en lui permettant à la fois de se régénérer et de régénérer le monde. (...)

« Un discours fait autorité quand il « fait sens ». (...) Au-delà de la justification idéologique qu'il permet, l'islam se présente dans la bouche des recruteurs aussi et surtout comme **un récit qui permet non seulement de donner un sens à sa vie mais aussi de vivre en groupe**.

Deux traits sont récurrents :

- La recherche d'un groupe de pairs

(...) Tous ont été happés par la perspective de trouver un groupe de substitution, une sorte de cocon au sein duquel ils allaient être compris, aimés, protégés... (...) **Daesh promet aux jeunes l'égalité et la fraternité, tout en ajoutant que seule la loi divine peut combattre l'arbitraire et la corruption humaine.** (...) Qu'avons-nous loupé en termes de solidarité et de fraternité ? Les travailleurs sociaux n'ont-ils pas trop investi l'écoute individuelle et délaissé les socialisations de groupe ? L'éducation nationale n'a-t-elle pas trop insisté sur le mérite personnel plutôt que sur la richesse de la réciprocité dans un travail d'équipe ? Notre société manque-t-elle de fraternité et de solidarité ? (...) Les principes de la République ne s'incarnent-ils pas suffisamment ? Le sentiment d'exclusion, de stigmatisation ou de discrimination ne va-t-il pas de pair avec une **déception** qui explique la recherche d'un espace plus accueillant, plus protecteur, qui se veut aussi plus solidaire par la perspective d'une communauté soudée autour de valeurs fortes, fussent-elles basées sur le rejet de ce qui n'est pas soi ? (...) **Peut-on oser supposer que cette génération avait surinvesti la République et ses valeurs, avant de se réfugier dans l'utopie d'une loi divine ?**

- La deuxième caractéristique des djihadistes français concerne leur besoin d'être utiles.

Passer de Zéro à Héros, comme le proposent les recruteurs qui leur font miroiter un monde où la nourriture et le chauffage, les soins et l'éducation seront gratuits. (...) Les adolescents engagés dans ce groupe terroriste **ont cru (...)** qu'ils allaient aider quelqu'un : un proche qui risquerait d'aller en enfer du fait de son incroyance, le peuple gazé par Bachar Al Assad sans que personne ne bouge, son enfant handicapé qui ne sera pas rejeté là-bas car

c'est une créature d'Allah, l'ensemble des musulmans persécutés depuis la nuit des temps, mais aussi le monde entier, perverti par l'utilisation des lois humaines... (...)

Daesh (...) se sert des mécaniques existantes dans les **rituels initiatiques** en faisant croire à ses recrues qu'elles vont se libérer des basses contingences de la vie ici-bas et acquérir le contrôle total de leurs vies en traversant la frontière. Les adolescents ont besoin de passer par une épreuve qui leur permette de se dépasser, de manière à se sentir utiles et nécessaires aux autres. C'est la fonction du rite initiatique des sociétés traditionnelles : **l'enfant dépasse les limites de sa propre famille pour prendre sa place dans le monde. Il s'inscrit dans la chaîne humaine.**

C'est une contre-initiation que Daesh propose : le jeune se retrouve coupé de tout ce qui faisait de lui un humain, sa famille, ses sentiments, son corps, sa liberté de pensée. Il est sous **l'emprise** d'un groupe terroriste et totalitaire qui pense à sa place. A la fin du processus, le groupe ne fait pas que penser à sa place, il existe à sa place. L'individu doit se sacrifier pour lui parce que la cause a envahi l'ensemble de son psychisme. En adhérant à l'utopie d'un monde meilleur régi par la loi divine, il s'est en fait inscrit dans la chaîne de la mort. »

Tobie Nathan. « Ils habitent les valeurs de la République »

Extrait de Les âmes errantes de Tobie Nathan, 2017

« A l'orée du XX^e siècle, durant les grands moments de la troisième République, l'Etat réussit pour la première fois à unifier le pays en normalisant les âmes par **l'entreprise de l'école publique, laïque et obligatoire**. En l'espace d'une génération, on voit disparaître les langues régionales, et une grande partie des rituels païens qui survivaient dans les "pays" comme les cultures aux fontaines et les rituels aux morts.

La République voit alors s'imposer une connotation plus agressive du mot « laïc »(...), il commence à devenir un « bouffeur de curé ». (...) On le définira parfois comme un « prêtrephobe »... On n'est pas loin de de termes que l'on voit apparaître de nos jours comme « islamophobe ». (...)

Si, après avoir combattu avec la sauvagerie que l'on sait les hérésies, les cathares, les juifs et les sorcières jusqu'aux derniers moments de l'inquisition, puis dévasté des régions entières pour éradiquer calvinistes et protestants... Si après avoir déferlé dans les campagnes durant la Terreur, décapitant, noyant, incendiant hommes, bêtes et récoltes pour anéantir nobliaux et ecclésiastes... Si, après tout cela, il a encore fallu que la République légifère, impose la paix sociale par la fameuse "séparation de l'Eglise et de l'Etat", c'est que les forces à l'oeuvre, celles qui ont si souvent failli disloquer le pays, ne sont pas maîtrisables. (...). Ces forces ont un nom : il s'agit des Dieux, non pas les religions, mais les Dieux !"(...)

Alors qu'ils semblent s'échapper de la laïcité, on comprend ici que les jeunes gens radicalisés réactivent son inverse.

Il est inutile de les raisonner en leur rappelant les valeurs de la République, comme s'ils ne les avaient pas comprises, ou oubliées. Ils les habitent, au contraire, au point d'en explorer les fondements, au point de réactiver les conditions de leur création.

Ils cherchent à être initiés à cette part cachée de notre monde, cette guerre des Dieux, dont notre société a tenté de se protéger, précisément par la laïcité, et que leur engagement révèle en pleine lumière."

Fethi Benslama. Le printemps arabe et le miroir politique du « face à face »

Dans « Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman. 2016

« **Les foules qui se sont soulevées** en Tunisie, puis en Égypte et dans d'autres pays ont mis en branle un mouvement de devenir historique, qui était bloqué depuis près d'un demi-siècle. Il ne s'arrêtera pas avant longtemps (...) Ces soulèvements (...) ont rendu possible *l'expérience politique* proprement dite, que les pouvoirs tyranniques avaient empêché. (...)

Il n'a pas fallu plus de deux ans pour que **l'islamisme** fasse la preuve concrète de son caractère illusoire et suscite un rejet massif, là où il a accédé au pouvoir, comme en Égypte et en Tunisie.

Un **désillusionnement** aussi rapide, n'est-ce pas une conquête politique de premier plan, dans la mesure où l'islamisme prétend imposer la religion en tant que seule puissance apte à régir ce monde et l'autre monde ?

Le cas de la Tunisie, où le processus politique est allé le plus loin (...) Cette épreuve a été suffisamment importante pour contraindre les islamistes - eux qui ne cessaient de vouloir y couper court, selon leur vocation antipolitique fondamentale, à y participer et à courir le risque de perdre leur aura divine.

(...)

La révélation de la révolution, c'est l'**effet de miroir** pour l'ensemble des Tunisiens. (...)

L'apparition de ce miroir a longtemps été entravée par l'appareil de répression de l'ancien régime. Sur le plan de la subjectivité politique, il s'agit de ce qu'Etienne de La Boétie avait identifié, dans *le Discours de la servitude volontaire* (1574), comme l'image du corps du tyran. (...) La Boétie explique dans ce grand texte qui annonce la modernité politique **la captation des sujets dans le corps imaginaire du despote, lesquels contribuent à en alimenter la puissance par la projection de leur propre corps.** (...)

Or ce mythe de l'*un* dans le fantasme et dans la réalité politique est le même que celui de l'islamisme, par lequel toute velléité politique est absorbée. L'**autosacrifice** auquel sont conduits les jeunes est une projection réelle de leurs corps dans le corps imaginaire de l'Autre absolu, qui est une tyrannie plus terrible encore que celle du tyran humain.

Tout le monde se souvient, en Tunisie, combien l'image du corps de Ben Ali, surtout son visage et ses mains, cernait l'espace de vie de tout un pays. (...) **Le despote est toujours un grand Narcisse qui déleste ses sujets de l'amour pour eux-mêmes à son profit. Il se veut le miroir où ils se reconnaissent, en étant l'objet commun de leur idéal du moi.**

(...) Dans les semaines qui ont suivi la fuite de Ben Ali, des artistes ont placardé sur les murs des villes tunisiennes **de grands photos d'hommes et de femmes inconnus. Façon de dire que l'espace de vie a été rendu aux multiples visages quelconques de chacun et de tous.** (...)

La libération de la parole, la circulation de l'information, l'exercice des droits à l'expression, à partir d'une multiplicité de sources, ont étendu ce miroir en prismes à travers les Tunisiens sont appelés individuellement et collectivement à reconnaître l'état des rapports sociaux dans lesquels ils sont pris. Il est certain que **nulle « démocratie » n'est possible sans ce miroir de l'espace public qui produit une nouvelle subjectivité.** »

Le pouvoir d'agir. Compétences psychosociales, qualité des liens et sens de sa présence dans le monde

Recoudre le tissu social français

Propositions formulées par Rachid Benzine et Christian Delorme in « La République, l'église et l'Islam »

- > Redonner de la valeur aux gens, leur restituer du pouvoir sur leur famille, leur quartier, leur cadre de vie, leur ville.
- > Ne pas renoncer à participer car cela comporte un risque d'enfermement dans un statut de sous citoyen
- > Multiplier les lieux de rencontre, d'information, de dialogue
- > Multiplier les espaces de paroles :
 - > pour les parents où ils puissent parler de leur difficulté sans être jugés
 - > pour les jeunes avec des adultes capables de les « écouter, d'entendre leurs souffrances et leurs inquiétudes, et de les conseiller »
- > Outiller les parents et les jeunes pour faire aux défis d'Internet

- Travailler autour des valeurs de la république, des plus de la démocratie et de l'histoire de France : ce que l'histoire de France a construit de positif et ce que la démocratie offre à ceux qui en bénéficient.
- Valoriser les personnages positifs qui ont lutté pour la liberté, la dignité, le bien commun.
- Enseigner la morale civique et le fait religieux

Nous pourrions rajouter :

- Enseigner l'histoire des religions et des manières de croire
- Enseigner l'histoire à partir des besoins d'éclairages des personnes sur des sujets qui les passionnent.
- Enseigner la psychologie, et certains éclairages psychanalytiques, permettant de développer une réflexivité et une meilleure conscience de soi.

Atelier en groupe

Les valeurs vécues, partagées, exigées...

Comment les échanges avec les détenus témoignent ou pas d'une relation (blessée) envers les valeurs de la république ?

Quelles demandes auraient-ils vis à vis de la société en relation avec ces valeurs ?

Comment ces valeurs sont-elles vécues en centre de détention ?



L'imaginaire de soi dans la société après la détention

Quels sont les désirs ?

Les manques ?

Les ressources ?

Les besoins ?

Ressources et récits

Mieux connaître l'histoire du 7^{ème} siècle, du Coran et de l'Islam

Voir la partie 2 du livret : l'approche historique et anthropologique du Coran et de l'Islam.

Multiplier les récits de vie, les rencontres et échanges

Les tendances à la paranoïa comme la mélancolie fonctionnent dans le fantasme. Les réalités sont manipulées pour rentrer dans des cases déjà ordonnées, et dans des pré-jugés.

Toutes les ressources permettant de changer de « lunettes » de se mettre à la place de l'autre, de développer d'autres récits et points de vue sont utiles.

Un des objectifs est de redéployer un imaginaire de soi, de l'autre, de la société.

FILM. Devenir... avec notre part de gaulois / Magyd Cherfi

Réalisation : Sandrine Delrieu. Image : Florence Lloret. Montage : Cyrielle Faure (25 minutes)

<https://www.youtube.com/watch?v=vSHFRovBPKs>

À travers les récits de Magyd Cherfi, chanteur et auteur du livre "Ma part de Gaulois", cette vidéo permet d'aborder la construction des identifications dans l'enfance, et d'un vécu pacifié dans l'altérité malgré le passé parfois difficile dont la 2^{ème} génération d'enfants d'immigrés algériens a pu hériter. Comment l'écriture naît du trouble et en le parlant le sublime. Cette vidéo est issue d'une rencontre réalisée avec Magyd Cherfi au Théâtre la Cité et à la librairie Histoire de l'œil le 4 février 2017.

Parmi les questionnements soulevés par son récit :

- La construction, pour l'enfant, de ses identifications (à l'école, dans son environnement...)
- Certaines étapes de la 1^{ère} à la 3^{ème} génération issue de l'immigration.
- ...

Magyd Cherfi. La déchéance

Texte extrait du site de Magyd Cherfi et publié le 7 Janvier 2016

Après Charlie, après les carnages et les fous qui n'ont pas assassiné que leurs victimes, après la sidération, l'émotion, on est resté chancelants. Chancelants mais pas définitivement éteints. On se contemple vivants et l'on se dit : « Qu'avons nous faits de nous-mêmes ? » De nos proches, de nos voisins de nos concitoyens.

Pourquoi le gouffre ? Ce précipice béant. Aujourd'hui on mesure l'étendue du malentendu. Le prix de l'indifférence, la distance en année lumière qui nous sépare les uns des autres. Peut-être sommes-nous assis trop confortablement sur un socle qu'on croyait commun, solide, éternel. Il s'appelait république et ses trois strapontins du nom de « Liberté, Égalité, Fraternité ». On s'est cru protégés par des voyelles mêlées de consonnes, gorgés d'illusions jusqu'à ce qu'elles ne veuillent plus rien dire. Trois mots maigres à force de fainéantise et de lâcheté intellectuelle, trois mots devenus squelettes, plumes que le vent du temps qui passe a emporté. Trois mots qu'on a vendu, soldé pour un unique intérêt, la paix.

Pas une paix de temps de guerre, une paix toute personnelle, un repos égoïste après abandon de la partie. Moi-même je me sens de ceux-là. Il y a longtemps j'étais sur le terrain mais la bagarre était trop ardue, combat de titans contre des géants démultipliés, ces géants s'appelaient : échec scolaire, chômage, famille en perdition, école en déroute, débousolage intégral, âme en vrac et cœur en charpie.

J'ai fui pour faire le saltimbanque et la poésie m'a fait croire que j'en étais un. Je veux dire cru à un continuum de la lutte (en chantant) qu'on appelait des classes. Mais je n'ai fait que porter des mots, les mêmes, la rime en plus et de jolis néons pour leur donner une épaisseur artificielle. Je suis passé de l'autre côté, dans la rive des parvenus et j'ai oublié mes frères, ces gens dits de la banlieue. J'ai oublié que le verbe ne suffisait pas pour provoquer ce vivre ensemble appelé de nos vœux. J'ai oublié leur souffrance due à mon verbe fatigué. J'ai oublié que je parlais une langue étrangère,

la langue de ceux qui s'en sortent, oublié que pendant trente ans les gens de banlieue se sont entendus dire : « On est d'accord, mais n'en faites pas trop. On vous comprend mais faut pas exagérer. Vous avez des droits mais faut pas pousser. Des droits ... mais des devoirs ! »

On leur a fait miroiter la "mixité sociale" mais dans la périphérie des centres-villes, on les a surinés du désir d'être ensemble sans dépasser les bornes, du droit de croire mais sans mosquées dignes de ce nom, de celui de la culture si elle n'est pas politique, de celui de se rassembler ... sans bruits et sans derboukas, de s'exprimer librement en faisant preuve d'autocensure. Le droit de vote mais qu'à des élections locales, aux mariages sans youyous, aux femmes sans foulards, aux sacrifices d'agneaux sous le haut contrôle du vétérinaire du juge et du flic. Du droit de porter des drapeaux sauf s'il est algérien, du droit de pas chanter la Marseillaise même si on l'a dans le cœur. Du droit à faire ses courses avec un vigile aux trousseaux, du droit de travailler en s'appelant Mohamed, de celui de stationner aux portes de tous les dancings, de celui de parler l'arabe érudit d'Orient - pas le dialecte des rues d'Alger, du droit à une subversion light, et finalement aujourd'hui la déchéance.

Mes potes qu'on dit « français » en ont marre d'être accusés un jour d'être communautaires et l'autre reçoivent l'injonction de l'être pour manifester au nom de la république. Marre d'être des hyper citoyens lorsqu'on incarne un exploit tricolore ou des sous citoyens dès lors qu'on est issu de la banlieue sans gloire.

Vivre ensemble, c'est partager, tout partager. C'est commencer par se comprendre, se connaître, on y est pas.

En l'occurrence, sachez qu'il n'y a pas de communauté musulmane, c'est une vue de l'esprit. Non ! Point de communauté mais des blessures en un seul corps. Pas de communauté car il y a mille islam agonisants à essayer de conjuguer ce qui est potable avec la valeur « république. » Il y a des musulmans laïques, des musulmans pratiquants, des non-pratiquants, j'en connais d'alcooliques, des orfèvres en découpages charcutiers, j'en connais d'affectifs qui se raccrochent aux proches. Il y a des musulmans athées, de foot ou de bistrot, d'autres agnostiques, des musulmans de circonstances, des musulmans de la peur d'être désincarnés, des obscurs puis des mélancoliques d'un islam disparu, d'un islam d'avant, tolérant trivial et heureux, des iconoclastes du poil et de l'amour, des atones suiveurs d'autres amoureux de Voltaire ... des désormais déçus ... bientôt déçus. »

FILM. Le droit à la trajectoire / Omar Benlaala, auteur de « La Barbe »

Réalisation : Sandrine Delrieu. Image : Florence Lloret. Montage : Cyrielle Faure (25 minutes)

<https://www.youtube.com/watch?v=p1-NBRWOzUE>

À travers les récits d'Omar Benlaala, cette vidéo permet de dialoguer avec des jeunes et des parents à partir du regard qu'Omar pose sur son propre parcours, et de comprendre comment, alors déscolarisé, il devint durant quelques années un des premiers barbus de son quartier et prêcheur de la confrérie musulmane des Tabligh.

Vingt ans après, il raconte ce qu'il a compris de cette époque, la sensation d'être un "mauvais" fils qui cherche à réparer son image, le besoin de reconnaissance, d'être utile, d'apprendre, de voyager...

Parmi les questionnements soulevés par son récit :

- Que se passe-t-il, affectivement, relationnellement et socialement, pour un jeune qui a "décroché" de l'école, flirte avec la délinquance, lorsqu'il est accueilli dans une mosquée ?
- Comment fabrique-t-on "son propre jugement" dans "son propre parcours" ?
- Se construire et construire sa vie peut prendre du temps, quelle marge d'expérimentation, d'indécision et de recherches personnelles laisse-t-on aux jeunes aujourd'hui ?
- Comment l'expérience des aînés profitent-elles aux plus jeunes ?
- ...

[Omar Benlaala. Reconquérir l'estime des parents](#)

Extrait de La barbe, 2015

(Après avoir disparu pendant trois jours à la mosquée, sans avoir averti les parents).

« Je rentre chez moi, peu avant la tombée de la nuit, sans apercevoir ma mère à la fenêtre. L'émir m'a conseillé d'apporter un cadeau à mes proches – des fleurs, un paquet de Gauloises sans filtre, des Lego.

Mettre la clé dans la serrure n'est plus une épreuve.

Je salue mes parents d'un Salam ! retentissant, embrasse mon petit frère, et propose, à peine mon sac déposé, une prière commune.

Je résume **ma joie d'avoir trouvé un lieu de vie, des amis, ma nouvelle ambition**, et tout un tas d'histoires. Ils m'écoutent jusqu'au moment où je trouve la force de leur demander pardon. L'émir a été formel : la piété filiale est la base de toute piété. (...)

J'en oublie que j'ai disparu trois jours sans même rassurer mes parents d'un coup de fil. Au lieu de renouer le lien, comme je suis persuadé de le faire, j'aggrave mon cas ; cette fois ce ne sont pas les voyous qui prennent leur fils, mais les barbus...

Et pourtant j'ai sauté le pas pour leur plaire : la mosquée, c'est la maison de Dieu, et Dieu tout le monde l'aime à la maison. Mais (...) mon père me confiera vingt ans plus tard, qu'en quittant l'école, je l'ai profondément blessé (...) lui, sorti indemne de deux guerres.

Là d'être le poison d'une famille sans problème, je brûle déjà de reconquérir son estime, et d'entendre ma mère encenser à nouveau sa chair. (...)

Comment s'amender après tant d'années d'errance ? Au malade, il faut un remède. Le comportement irréprochable que promet l'institution religieuse apparaît comme la panacée.”

[Omar Benlaala. « Apprendre me manquait »](#)

Extrait de La barbe, 2015

« Un quarantenaire du voisinage, se dévoue pour m'apprendre les bases, à savoir l'indispensable première sourate du Coran : la *Fatiha*, dite prière de l'ouverture. J'ai un mal fou à psalmodier ces mots étrangers – mes parents sont kabyles (...).

Trois bonnes heures plus tard, c'est avec une profonde satisfaction que je récite à mon professeur les quelques versets qu'il m'a si patiemment enseignés (...).

Tout près, mais ailleurs, mes potes se chamaillent dans les vapeurs, sans moi. (...)

Je n'ai pas dormi de la nuit, mais je m'en fiche. La journée s'ouvre sur la prière dite du *Fâjr*. La salle est toujours aussi pleine. L'imam chargé de diriger l'office fait durer le plaisir et se lance dans la récitation d'une sourate, puis d'une autre, plus longue encore.(...) Je sais mes ailes fragiles, mais la force du groupe m'enhardit (...).

Cette fois, les fidèles sont plus attentifs, l'orateur s'exprime en arabe, mais pas celui du bled, non, le littéraire, le vrai.(...)

Chacun reçoit une mission. Qui d'administrer les prédications journalières, qui les tâches domestiques.

Une discipline bienvenue : apprendre me manquait.

En parfait novice, je n'ai d'autre impératif que de continuer à combler mes innombrables lacunes. Ou plutôt réviser car il paraît que je sais déjà ce qu'il faut savoir, et que je l'ai seulement oublié.”

Omar Benlaala - L'habit fait-il le moine ?

Extrait de *La barbe*, 2015

« Au réveil, je quitte l'abri, non sans être passé par la case ablutions : je tiens à perpétuer cet état de pureté, ayant entendu dire que c'était l'une des armes contre la tentation. (...)

Voilà pour les armes : ne manque plus que l'armure.

Le maître ouvrier du foyer doit être à l'atelier. (...). L'artiste commande une vieille machine à coudre à pédale.(...). Après le *Salam!* de circonstance, mon bienfaiteur s'enquiert de mes exigences. Ne sachant trop quoi répondre, je lui demande de me faire apprécier ses plus belles étoffes. Ce sera celle-là : un satin d'un vert éclatant.(...)

Trois jours plus tard, dès réception de la commande, je teste la marchandise. Je jubile à l'idée de porter ma nouvelle tenue là où me guideront mes pas.

L'adaptation aux normes musulmanes de la virilité se fait sans heurt : le turban vaut bien la casquette, et quel plaisir de glisser un bâton de khôl entre les paupières avant chaque promenade ! Faute de pouvoir effacer le tatouage, j'enlève la boucle d'oreille, mais garde la tchatche. Sur la route, regards stupéfaits et mines pantoises. (...)

Moi, le boutonneux de service, je devenais celui dont on parle, que l'on regarde, et j'adore ça.”

FILM. La pression d'un Dieu qui TE parle / Hicham Abdel Gawad

Réalisation : Sandrine Delrieu. Image et montage : Cyrielle Faure (45 minutes)

<https://www.youtube.com/watch?v=wgMmxODhk-M>

Cette vidéo a été réalisée suite à l'invitation d'Hicham Abdel Gawad au Théâtre la Cité en juin 2017. Elle sensibilise à la démarche historico-critique de la religion musulmane, donne des points d'appui pour entrer en dialogue avec les jeunes qui se posent des questions et propose un éclairage du système de pensée salafiste et des manières dont certains discours politiques utilisent les textes religieux.

Hicham Abdel Gawad fait partie d'un réseau de chercheurs et d'enseignants qui utilisent les sciences humaines, l'histoire et l'anthropologie, pour aiguïser notre esprit critique vis à vis de l'Islam, de la production de ses textes, de son histoire... avec un discernement et une méthodologie dont notre époque a besoin. Son livre « Les questions que les jeunes se posent sur l'Islam est édité par [la Boîte à Pandore](#).

Cette vidéo est composée de plusieurs temps :

– 00:50 : JEUNESSE, QUÊTE, ÉTUDES. Son récit personnel de la banlieue parisienne, en passant par une passion pour la religion et le passage par l'univers salafiste. Hicham évoque **les discours d'autorité et la pression que ceux-ci exercent sur l'esprit d'un jeune, avec les angoisses qui vont avec (ne pas obéir à Dieu, aller en enfer...)**. Puis arrivent les forums internet, les échanges de point de vue.

– 12:42 : Belgique, Hicham reprend des études de l'approche historique et des sciences de la religion.

– 16:42 : Devenu professeur, il se retrouve face aux questions que se posent les jeunes. Entre les récits de miracles et leur besoin de logique... Hicham affine sa manière d'inviter les jeunes au discernement entre le factuel et le symbolique, ou entre les processus d'édition des différents textes (Coran, Hadith...).

– 24:00 : QUESTION DU PUBLIC. Témoignage d'un enseignant à propos des difficultés avec des élèves autour de « sciences et croyances ». « Je crois pas dans la science, tout est dans le Coran ». « La foudre est la colère de Dieu ». Ou le besoin d'un spirituel débarrassé de science. Hicham explore... Les jeunes français ne sont pas habitués à parler de religion à l'école, contrairement aux jeunes Belges.

L'enjeu de vérité qui se joue (sciences ou croyances) invite à expliquer aux jeunes comment chaque discipline construit son raisonnement et ses observations.

– 32:42 : LE SYSTÈME DE PENSÉE SALAFISTE.

Hicham décortique, à partir d'un ouvrage de référence (de Mohammed ben Abdelwahhab 1703 1792), la manière de construire un discours à visée politique qui utilise ensuite des sourates du Coran pour se justifier (preuves). L'apogée, les lois de Dieu et le Djihad.

La rhétorique salafiste abuse d'un argument d'autorité qui peut impressionner les jeunes.

Hicham restitue l'intention de Abdelwahhad : unifier les tribus d'arabe (au 18ème siècle) et convaincre les gens de prendre les armes avec lui et de rétablir un « vrai islam ». Hicham évoque la période coloniale et la manière dont les textes ont continué à être utilisés pour servir des intentions politiques plus contemporaines.

– 41:17 : Question du public.

Témoignage d'un proviseur à propos de la difficulté de parler de religion à l'école et de l'intérêt de cette analyse historique et critique. La laïcité à la française est-elle un frein pour dialoguer avec les jeunes ?

Hicham rappelle qu'en France, des penseurs ont poussé la réflexion sur la religion en tant qu'activité humaine. Il s'agit de parler de religion autrement, avec l'histoire, la psychologie, la sociologie... et de ne pas la laisser seulement aux théologiens (ou à ceux qui en font un usage politique).